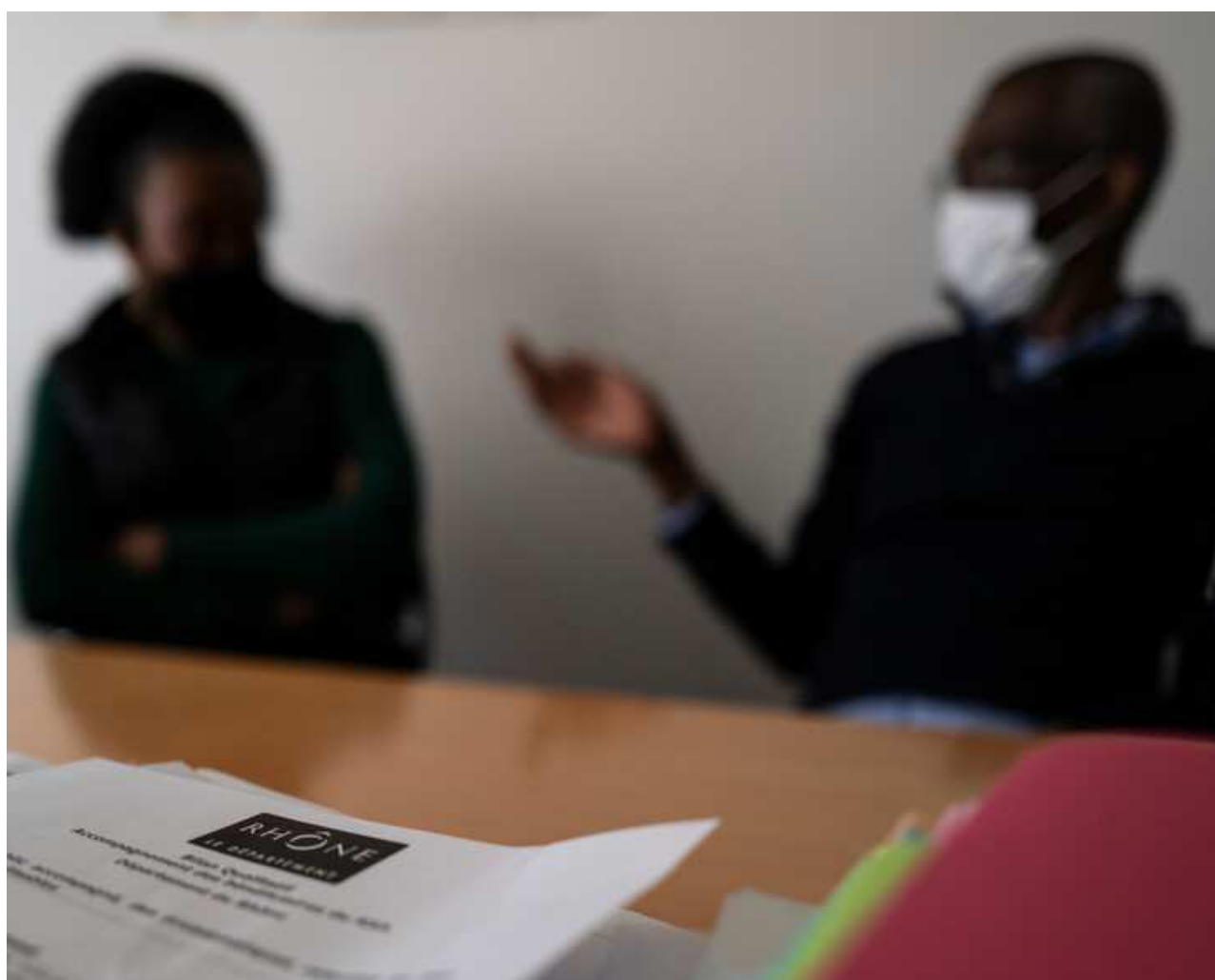


**LA CROIX**

# À Lyon, des réfugiés sur le chemin de l'intégration

Par Eve Guyot, le 19/6/2021 à 08h18

Depuis 2002, l'association Forum réfugiés-Cosi accompagne des personnes ayant obtenu le statut de réfugié pour les aider à s'insérer sur les plans professionnel, résidentiel, social et linguistique.



« J'ai l'impression d'avoir été accompagnée jusqu'au bout, et bien au-delà encore ! », confie Léocadie (1), le ton assuré mais la voix légèrement troublée par l'émotion, dans les locaux lyonnais de l'association Forum réfugiés-Cosi. Un peu plus d'un an et demi après avoir terminé le parcours Accelair, cette femme de 56 ans, originaire d'Afrique de l'Est, nourrit encore une « grande reconnaissance » pour celles et ceux qui ont accompagné sa famille, exilée en France, à mener une vie « plus sereine ».

« Alors qu'une grande partie des personnes migrantes sont isolées, sans parents, sans enfants ou conjoint,

*elle est arrivée sur le territoire avec son fils et sa fille, tous les deux mineurs* », se souvient Chloé Monin, responsable du service emploi-formation de l'association. C'était en 2015, à Givors (Rhône), à 25 kilomètres au sud de Lyon. Son niveau de français était très faible et elle ne comprenait pas le système administratif national. *« Je n'avais qu'une priorité : ne pas dormir dans la rue »*, raconte aujourd'hui Léocadie.

→ GRAND FORMAT. Naître sans toit : Youssouph, l'enfant d'un long voyage

La petite famille est hébergée dans un centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada), en attendant l'obtention du statut de réfugié, qui leur fournira un titre et de premiers documents. Son obsession est de se rapprocher de Lyon. Mais elle devra attendre plusieurs mois avant que l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) ne leur délivre le titre de séjour et autorise leur transfert.

Un suivi « de proximité »

Début 2016, Léocadie et ses deux enfants déménagent et sont orientés vers Forum réfugiés-Cosi, un acteur majeur de l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile dans le quart sud-est de la France. L'association a développé depuis 2002 le programme Accelair, qui combine un accompagnement social et administratif fondé sur le droit commun, une intégration par les chemins du logement, de l'emploi et de la formation. Il est fondé sur un fonctionnement partenarial fort avec des institutions et autres associations. Les bénéficiaires doivent avoir obtenu le statut de réfugié depuis moins d'un an.

Accueil des migrants : « Nos valeurs sont bafouées », clament Claire Hédon et Jean-François Delfraissy

Pour Léocadie, les démarches administratives vont se multiplier auprès des organismes pour accéder à l'emploi, recevoir une allocation ou trouver un logement. Elle fait alors la connaissance de ses deux futures référentes : Géraldine, qui travaille au centre de Vaulx-en-Velin, où la famille s'est établie ; et Joy, basée dans les locaux du 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. *« C'est un suivi de proximité. Nous nous sommes vues pendant deux ans, à raison d'une à deux fois par semaine, témoigne-t-elle. Mon premier vœu était de réunir ma famille et elles m'ont aidée à le réaliser ! »*, se réjouit-elle en jetant un œil complice à son conjoint Léon (1), qui a franchi le pas en 2017. Originaire d'Afrique centrale, l'homme de 61 ans témoigne avoir ressenti à son arrivée à Lyon une vague de « *chaleur humaine* » assez forte pour lui donner le sourire encore aujourd'hui.

Bien que le chemin vers l'intégration « *complète* » ne soit pas un long fleuve tranquille : la recherche du logement, par exemple, est longtemps restée laborieuse alors que certains colocataires du foyer menaient la vie dure au couple et à ses enfants. Lui garde le souvenir « *touchant* » de la persévérance de Joy : *« Elle n'était pas là pour nous dégoter n'importe quel toit, mais pour chercher avec nous le logement qui convenait à nos besoins et nos envies. »* Après trois échecs, ils trouvent finalement un appartement dans la banlieue nord-ouest de Lyon, où ils sont encore installés, *« et très heureux ! »*, souffle Léocadie.

L'intégration par le bénévolat

L'insertion professionnelle, elle, n'a pas encore abouti. Lui a été professeur de littérature puis animateur culturel, mais aucun de ses diplômes n'est reconnu en France et il est « *un peu trop âgé* », lui fait-on comprendre. Elle, voudrait poursuivre dans le secteur de la couture, où elle était auparavant commerçante, mais elle est retardée par quelques problèmes de santé et s'est vu à plusieurs reprises refuser des formations dédiées pour lesquelles elle prépare soigneusement les candidatures avec ses références. « *Mais je n'abandonne pas : comme on me l'avait conseillé, je vais me rapprocher de la chambre de commerce et d'industrie* », déclare celle qui ne reste jamais très longtemps sans activité.

### En France, la difficile intégration par l'emploi des exilés

Car en attendant que les portes du monde du travail s'ouvrent enfin, le couple n'hésite pas à s'investir dans le bénévolat. Léocadie est entrée au Secours catholique dès son arrivée à Givors et poursuit désormais sur l'antenne lyonnaise, tandis que Léon puise dans ses compétences en enseignement et en animation pour enseigner le français aux migrants. « *Au-delà de l'accompagnement administratif, il est indispensable d'insister sur l'intégration sociale* », indique Chloé Monin. « *Et on nous a beaucoup aidés et encouragés* », confient-ils presque en chœur, avant d'évoquer le souvenir de leur participation au Festival Lumière, le festival du film qui se déroule chaque automne à Lyon. « *On s'empressera de candidater dès qu'il reprendra !* », assure Léon.

Ce cinéophile amateur, qui a étudié la naissance du cinéma évoque aussi une visite « *incroyable* » à la Villa Lumière, qui appartenait aux frères Lumière, pionniers du cinéma et de la photographie à la fin du XIX<sup>e</sup> : « *On a eu la chance de bénéficier de nombreuses sorties culturelles, des excursions au musée aux après-midi en bibliothèque* », raconte-t-il comme s'il était encore surpris. L'occasion d'aller à la rencontre du monde extérieur, « *ce qui est assez rare quand on est exilé* », insiste Chloé Monin, mais aussi de mettre à profit leur pratique du français que 70 % des réfugiés ne maîtrisent pas à l'entrée du parcours. Le temps du suivi, on leur propose des offres complémentaires au contrat d'intégration républicaine (CIR) : les bénéficiaires sont orientés vers des organismes de formation spécialisés ou des cours propres au programme.

« *De la souplesse en opposition à la rigidité bureaucratique* »

« *Et les enfants ? Ils se sont intégrés bien plus vite que nous* », plaisante Léon. Dans le Rhône, le programme Accelair accueille une majorité d'adultes, entre 25 et 50 ans et d'une quarantaine de nationalités, « *accoutumés à un système et à des procédures administratifs bien différents des nôtres*, précise Chloé Monin. *Le fait est qu'un réfugié a les mêmes droits que n'importe lequel d'entre nous, mais qu'il ne le sait pas et que personne ne le lui dira. L'idée, pour nous, est de former la passerelle entre lui et le droit commun !* »

### Droits des mineurs non accompagnés : des associations saisissent l'ONU

Le moment de la prise d'indépendance, qui marque le terme d'une période de quelques mois à deux ans – la durée maximum de l'accompagnement – est toujours un peu étrange pour les bénéficiaires. Au milieu de l'année 2019, Léon et Léocadie se réjouissent de pouvoir vivre en autonomie, mais ils ne peuvent s'empêcher de se demander s'ils s'en sortiront tout seuls. « *C'est à ce moment-là que Joy nous a*

*dit : “Si vous avez le moindre souci, n’hésitez pas à m’appeler.” »« Et le simple fait de savoir qu’elle était là nous a aidés », lance Léon, avant d’ajouter : « Ce que je retiens, ici, c’est de la souplesse en opposition à la rigidité bureaucratique. »*

Dans un rapport publié en 2019 pour évaluer la durabilité du programme, étendu à six départements, l’association révèle que 84 % des anciens bénéficiaires ont développé un sentiment d’appartenance à la France. « *De quoi commencer une vie de famille et une vie de quartier* » pour Léocadie, qui rencontre de plus en plus de têtes connues aux séances de bénévolat. Léon, lui, tombe parfois sur d’anciens colocataires du foyer pendant ses cours de français, et a même sympathisé avec des travailleurs et bénévoles de l’association lors de petits événements, comme la marche des parapluies dans le cadre de la Journée mondiale des réfugiés, qui a lieu chaque année le 20 juin, à Lyon.

-----

### **L’accompagnement patient des réfugiés**

Pour demander l’asile en France, une personne doit d’abord se rendre dans une structure du premier accueil des demandeurs d’asile (Spada) pour y accomplir les premières démarches. Elle ne peut pas se présenter directement à la préfecture ou à l’Office français de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra). Les Spada sont gérées par des associations comme Forum réfugiés-Cosi ou France Terre d’asile.

L’obtention du statut de demandeur d’asile permet de percevoir une allocation, d’être intégré au dispositif national d’accueil (DNA) et affilié à un centre d’accueil (Cada), où est proposée, si possible, une place en foyer, en colocation ou dans un appartement privé pour les familles.

Sous un délai de plusieurs mois, l’Ofpra donne une réponse positive ou négative à la demande d’asile. Dans le premier cas, la personne peut commencer à travailler. Dans l’autre, elle peut former un recours mais prend le risque de recevoir une obligation de quitter le territoire.

Des associations sont habilitées à accompagner le demandeur d’asile dans ses démarches, administratives ou d’insertion. Forum réfugiés-Cosi propose ainsi des parcours d’intégration pour les réfugiés dans dix départements, essentiellement en région Auvergne-Rhône-Alpes. En 2020, elle a ainsi accompagné 2 963 ménages, engagé 1 016 formations et généré la signature de 899 contrats de travail et de 500 baux.

Eve Guyot

(1) Les prénoms ont été modifiés.